Voici du reste les Crustacés compris dans la collection qui fait l'objet de cette note :

Macrocheira Kaempferi de Haan: *Chorinus longispina* de Haan (recouvert de Corallines): *Portunus 6-dentatus* Herbst; *Curtonotus longimdanus* de Haan (beaux exemplaires des deux sexes); *Plagusia dentipes* de Haan; *Sesarma depressa?* de Haan: *Helice tridens* de Haan; *Phylira pisum* de Haan; *Dorippe granulata* de Haan; *Cryptodromia tumida* Stimpson (Ortmann): *Ibacus ciliatus* de Haan: *Avus trigonus* de Haan; *Senex japonicus* de Haan: *Alpheus rapax* de Haan; *Lithodes æquispina* Benedict.

Les Cultures au Congo français,

par M. Vergnes, planteur à Mayumba (Congo français).

M. le Directeur du Muséum m'ayant fait l'honneur de me demander quelques renseignements sur le Congo, c'est avec un vif plaisir que je viens répondre à son invitation.

L'accès du Congo n'est pas partout des plus faciles; plusieurs obstacles se dressent parfois devant le voyageur: les barres, des bancs de sable mouvant, des lagunes et, en certains endroits, l'hostilité des indigènes.

La zone que l'on atteint ensuite et qui n'est jamais éloignée du littoral est montagneuse, boisée, riche par conséquent en détritus organiques et fertile: c'est celle-là qu'on utilise pour la culture.

Les premières installations africaines ont eu, et cela se comprend, pour objet de drainer les choses de valeur qu'on avait sous la main: ivoire, caoutchouc et autres. Il serait temps cependant, si l'on veut éviter un appauvrissement fatal, de songer à produire et de donner enfin une plus-value réelle aux régions occupées. Le moyen le plus simple d'atteindre ce but est la culture (y compris l'élevage) qui, précisément, rencontre les conditions les plus favorables. Au point de vue de la fertilité et des conditions climatologiques, le pays se prête merveilleusement à la production du café, du cacao, de la vanille, de la canne à sucre, du tabac, du caoutchouc, du coton peut-être et de bien d'autres denrées; la qualité des produits les place généralement dans les premiers rangs; enfin la main-d'œuvre au Congo est encore d'un bon marché relatif.

Pour effectuer l'installation agricole et créer les plantations, il a fallu détruire en partie la forêt vierge. Alors, agréable compensation, premier résultat d'une tentative courageuse mais non sans déboires, on s'est trouvé en présence de belles essences de bois d'un rendement commercial très appréciable.

Après l'enlèvement des gros troncs d'arbres, le feu a restitué au sol les

cendres de tous les débris et branchages. Et sur les terrains ainsi grossièrement nettoyés, sans autre labour ni défonçage, on commence à planter des Caféiers à 4 mètres de distance, des Cacaoyers à 5 mètres, en creusant une petite fosse pour recevoir chaque arbuste.

Le Caféier fleurit souvent dans la deuxième année de sa plantation ; il a une fleur très belle, blanche et satinée qui exhale un parfum délicieux et enivrant ; son rendement régulier et normal commence la quatrième ou la cinquième année et atteint 3 kilogrammes par pied en moyenne.

Le Cacaoyer, végétal très rustique, fournit vers la cinquième ou la sixième année une récolte moyenne de 6 kilogrammes par pied ; l'arbre porte presque en tout temps des fleurs et des fruits à la fois.

Le Bananier, le Manioc, la Canne à sucre sont cultivés pour la nourriture du Noir ; on distille également ces produits, ainsi que les ananas, les mangues et d'autres fruits sucrés, et on en obtient des eaux-de-vie qui sont sans doute moins toxiques que les alcools allemands.

Une des cultures les plus intéressantes est celle des arbres à caoutchouc. Indépendamment des nombreuses lianes de l'espèce *Landolphia* que l'on trouve dans la forêt et dont les Noirs extraient par incisions ou section totale le caoutchouc qu'ils vont vendre ensuite aux factoreries, nous avons introduit dans nos jardins d'expérience un certain nombre d'autres végétaux à latex, tels que : *Manihot Glaziovii*, *Hevea brasiliensis, Ficus castilloa, F. elastica,* etc. Toutes ces espèces poussent très bien et se reproduisent avec une grande facilité par graines, bouture ou marcottes.

On a accusé les Noirs de tuer la poule aux œufs d'or en coupant les Lianes pour en retirer le caoutchouc, et l'on a proposé divers moyens de protection d'ailleurs peu pratiques. Il serait peut-être temps de dire que cette accusation, devenue un lieu commun, est erronée. Les causes de destruction sont autres. La Liane, coupée à une certaine distance du sol, n'est pas détruite comme on l'a cru : elle pousse de nouveau, ramifiée, et peut fournir quelques années plus tard une nouvelle provision de latex ; par contre, on a remarqué quelquefois qu'une liane incisée donnait de moins en moins de caoutchouc et plus de liquide incolorex et aqueux, ce qui montre évidemment que la secrétion ou l'élaboration du latex est contrariée.

Je dois signaler en deuxième lieu mes recherches, d'ailleurs fructueuses, sur la germination des graines de *Manihot Glaziovii*. Le péricarpe de ces semences est excessivement dur et contient diverses matières pierreuses. Il est connu que la graine ne germe qu'au bout de deux ou trois ans. C'était un inconvénient sérieux pour les planteurs. On a essayé divers moyens d'y obvier, sans grand succès. Après bien des études, je suis arrivé à obtenir en moins de quinze jours la germination de 80 p. 100 environ d'un lot de graines de Manihot. Celles qui n'ont pas germé n'étaient pas bonnes.

En suivant de près le développement de l'embryon qui se fait, du côté

de la racine, de la même manière que dans les autres Dicotylédonées, j'ai remarqué que la tigelle, au lieu d'abandonner les deux cotylédons un peu au-dessus du collet, où ils s'atrophient d'habitude après avoir plus ou moins nourri la jeune plante, les garde au contraire à son extrémité pour en former la première paire de feuilles. La coque, qui s'était ouverte du bas en haut comme une charnière, tombe dès que les feuilles ont transformé en vert la substance blanche de la graine.

Les cultures actuelles au Congo présentent le plus bel aspect; il reste à activer leur développement, afin d'approvisionner la métropole de tous les produits coloniaux qui lui sont nécessaires et d'affranchir ainsi la France du gros tribut qu'elle paye de ce chef à l'étranger.

Sur une des sources du Caoutchouc du Soudan français,

par M. Henri Hua.

Depuis que la France a pénétré dans le Soudan occidental, cette région est considérée comme produisant un caoutchouc d'excellente qualité. Ce n'est pas ici le lieu de discuter la valeur industrielle du produit ou les bénéfices commerciaux réservés à ceux qui l'exploiteront. Nous voulons nous borner à la détermination botanique de nouveaux échantillons déposés dans les collections du Muséum et à leur comparaison avec les échantillons analogues existant depuis longtemps dans notre herbier national.

Nous espérons rendre quelques services non seulement aux savants, mais aussi aux praticiens, si notre travail apporte quelque clarté dans une question un peu confuse, comme le sont malheureusement presque toujours celles où la pratique entre en contact avec la science spéculative. Le plus souvent, la confusion a pour origine des erreurs de spécification, la plupart des auteurs qui s'occupent de la question se plaçant à un point de vue commercial ou économique et ne pouvant se livrer à une critique botanique approfondie. Il est donc utile de remettre parfois les choses au point.

Pour les lianes africaines, l'obscurité est encore augmentée par ce fait que le nom générique pour les désigner a varié, la même plante s'appelant *Vahea* ou *Landolphia*, selon les auteurs. Même tout récemment [1], M. Hiern a adopté pour les espèces de l'Angola, jusqu'ici rangées sous l'un des deux vocables précédents, un troisième nom, celui de *Pacouria*, créé antérieurement aux deux autres par Aublet pour une plante de la Guyane.

Ne voulant pas attendre, pour publier les remarques qui vont suivre, d'avoir pu reprendre et élucider à nouveau cette question de nomenclature

[1] Hiern, *Catalogue of the African Plants collected by Dr Fr. Welwitsch*, part. III, p. 660 et suiv.